



*Que tombent les
masques...*

Emilie Kesteman

Emilie Kesteman

Que tombent
les masques...

© Emilie Kesteman, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0162-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à ma famille et mes amis
pour le soutien et les encouragements.

Merci à ma mère, ma marraine et
Maria pour leur relecture et
correction patientes.

Prologue

Le pistolet se leva.

Il appuya sur la détente.

La balle se logea entre ses deux yeux.

L'homme s'effondra.

« Jour 1, piste 1. Merci, Monsieur Donovan. »

Il laissa tomber son revolver et tourna les talons, se dirigeant vers le téléphone.

« Madame Lyons ?

— Elle-même. », répondit une petite femme d'une cinquantaine d'années, pleine d'entrain.

« Madame, il ne vous reste que sept jours à vivre. », lui annonça-t-on avant de raccrocher.

Madame Lyons resta hébétée, sous le choc. Cela ne pouvait être qu'une mauvaise plaisanterie...

Chapitre 1

La scène du crime était balayée par les inspecteurs et l'équipe médico-légale. C'était le premier crime dans cette petite bourgade tranquille de l'Oregon depuis cinq ans déjà. Apparemment, c'était un cambriolage qui avait mal tourné. Le mari était revenu plus tôt que prévu et avait surpris le voleur qui l'avait tué et s'était enfui en laissant l'arme derrière lui.

« Qui est en charge de l'affaire ? » Le shérif se retourna. Un homme d'une quarantaine d'années, blond, cheveux courts, en costume bien taillé se tenait à l'entrée.

« Allons bon, un agent fédéral... », marmonna le représentant de l'ordre de la ville avant de se diriger vers lui.

« Shérif Donahue. Vous êtes ? »

— Craig Denilson du Programme de Protection des Témoins. », se présenta l'agent, sortant son insigne.

« Programme de Protection des Témoins... pour Monsieur Donovan ? »

— Oui.

— Votre boulot est fait. Il est mort. », ironisa-t-il, remontant sa casquette. Denilson ignora le sarcasme.

« Qu'est-ce qu'on a ? »

— Un cadavre et l'arme du crime.

— Des empreintes ?

— En pagaille mais probablement celles de la famille : monsieur, Madame et leurs deux enfants. », dit-il, en désignant la porte au fond du couloir.

« Qu'avez-vous pour le moment ? »

— Madame Donovan est rentrée à dix-sept heures trente et a trouvé la maison dans cet état... », expliqua-t-il, désignant la pièce de la main. À juger le

désordre, quelqu'un était définitivement passé par là.

« En voulant téléphoner à la police pour signaler un éventuel cambriolage, elle est entrée dans le salon où elle a trouvé son mari décédé. Elle nous a appelés quelques minutes plus tard.

— Donc si j'ai bien compris, vous penchez pour un cambriolage qui a mal tourné ?

— Oui. Vous n'êtes pas d'accord ? », l'interrogea le shérif. Denilson se dirigea vers le cadavre dans le salon en enfilant une paire de gants et, s'agenouillant, souleva le drap qui le recouvrait. Les yeux de Donovan étaient grand ouverts et fixaient un point précis, les traits encore marqués par la peur. Juste au-dessus, il y avait un point d'entrée.

« Une balle entre les deux yeux, c'est rudement précis.

— Peut-être un pro de la gâchette.

— Peut-être. Merci de me transmettre les rapports dès que vous les aurez.

— Je ne vous promets rien. », répondit le shérif d'un ton peu amène.

« Je vous parle de coopération, Shérif. Il s'agit d'un de nos protégés. Maintenant, je vais aller parler à la veuve. »

Denilson quitta le salon et rejoignit la pièce à l'arrière, la cuisine. Madame Donovan était là avec ses deux enfants, les yeux rougis et gonflés par les larmes. Il eut mal au cœur pour elle et les deux petits qui allaient maintenant devoir vivre une nouvelle épreuve après tout ce qu'ils avaient déjà subi.

« Madame Donovan ? Je suis Craig Denilson du Programme de Protection des Témoins. Je vous présente toutes mes condoléances. », lui dit-il d'une voix compatissante. Elle lui jeta un regard triste, perdu.

« Que vais-je faire sans lui ? », murmura-t-elle, la voix étranglée, avant de se remettre à pleurer. Cette question, il ne pouvait y répondre et lui laissa un peu de temps pour se calmer.

« Madame Donovan, j'ai quelques questions à vous poser. », reprit-il, sortant son calepin. Elle ne répondit pas mais acquiesça.

« Savez-vous si votre mari avait des ennemis ? », lui demanda-t-il. Elle lui

lança un regard noir.

« Bien sûr que oui ! Il a témoigné contre son patron pour des histoires de corruption. Vous ne vous en souvenez pas ?

— Si, bien sûr que si... mais en dehors de cela ? » Elle haussa les épaules.

« Non, je ne vois pas.

— Avez-vous une idée de ce qui a été volé ici ?

— Rien, ils n'ont rien volé. », lui répondit-elle. Une larme coula le long de son visage. Il était mort et rien n'avait été volé...

« Y a-t-il eu un fait étrange ces derniers temps ?

— Non, pas que je me souviene. », murmura-t-elle. Elle cherchait, cherchait encore mais non, rien ne lui venait à l'esprit.

« Je vais vous laisser. Si quelque chose vous revenait, n'hésitez pas à m'appeler. Je suis vraiment navré. », lui assura-t-il, glissant une carte sur la table. Il lui serra la main puis la laissa seule avec ses enfants. À peine sorti, son mobile sonna.

« Denilson.

— Craig, c'est Joe. », répondit-on quand il décrocha. Craig sourit amicalement. Joe O'Grady était un collègue et ami de longue date mais un piètre adversaire au tennis.

« Alors tu as avalé ta défaite ?

— Très drôle mais je ne t'appelle pas pour cela.

— Je t'écoute.

— Madame Lyons. Tu vois de qui je parle ? », lui demanda-t-il. Craig réfléchit un moment.

« Lyons ? non.

« Affaire Simons. Elle avait témoigné contre le cabinet de médecins qui l'employait.

— Maintenant que tu me le dis, ça me revient. Que se passe-t-il ?

— Un petit plaisantin vient de lui téléphoner et de lui dire qu'il ne lui restait que sept jours à vivre.

— Elle doit être dans tous ses états.

— Un peu mon neveu. », approuva Joe. Ils rirent tous deux. Madame Lyons était un phénomène. Dès qu'une ombre suspecte menaçait, elle appelait Joe.

« Que lui as-tu dit ?

— Que c'était certainement des gosses qui s'amusaient après le dernier film qui était sorti.

— Et ?

— Et là, elle a juré d'écrire à tous ces satanés producteurs d'Hollywood qui mettent de drôles d'idées dans la têtes de nos petits anges.

— Quelle foi en la bonté humaine... », ricana Craig. Ils rirent à nouveau ensemble.

« Quoiqu'il en soit, elle veut que j'envoie quelqu'un et, comme tu n'es pas loin...

— Tu t'es dit : pourquoi Craig n'irait pas ?

— Suis-je si prévisible ?

— Non, j'aurais fait de même. Ok, c'est bon, j'y vais. », dit-il en poussant un soupir long comme le Nil.

« Mais tu me seras redevable.

— Pas la première fois et je rembourse toujours mes dettes. Tu le sais. J'ai une mémoire d'éléphant.

— Oh oui. Tu te rappelles que tu me dois encore dix billets pour le match des Bulls contre les Wizards.

— Oui mais je t'ai dit que l'arbitre avait mal jugé. Normalement, c'est match nul et prolongation, pari relancé. », s'énerva son ami. Craig Denilson se mit à rire. Il avait touché la corde sensible et, pourtant, ce match remontait à plus de trois mois déjà. Combien de temps lui faudrait-il pour admettre le résultat ?

« C'est bon, c'est bon, on le rejoue. Bon, rappelle-moi l'adresse de Madame Lyons.

— C'est dans le Minnesota. », lui annonça-t-il, ouvrant le dossier et lui donnant l'adresse complète. Craig la nota soigneusement dans son petit calepin noir.

« Très bien, c'est noté. J'y cours.

— Ce n'est peut-être pas non plus la peine. Il est vingt heures. Si tu n'y es que demain matin...

— Non, je vais prendre le premier avion que je trouve pour le Minnesota et je vais essayer de la voir ce soir. Au moins, ce sera une épine de moins dans le pied.

— Ok. Bon je te laisse, bon courage.

— J'en aurais bien besoin. » Ils raccrochèrent. Craig fila droit à l'aéroport. Rassurer les anciens témoins étaient devenus depuis quelques temps une partie de son travail qu'il ne supportait plus. Il en avait assez de courir aux quatre coins du pays, de répondre au téléphone pour entendre des voix gémissantes ou terrifiées ou se faire enguirlander parce qu'il n'en faisait pas assez mais c'était une tâche nécessaire, en quelque sorte le service après-vente du Programme de Protection des Témoins. Certains témoins étaient franchement agréables, d'autres imbuables. Si la nature avait cependant été parfaite, il ne ferait pas ce travail.

Madame Lyons était une femme d'âge moyen, d'allure joviale en temps normal. Le procès et la tension qui l'avaient entouré l'avaient néanmoins beaucoup éprouvée. Il était vrai que Joe et lui aimaient rire à ses dépens parce que, de tous les témoins dont ils avaient la charge, elle était l'une des plus prenantes et des plus exubérantes que ce fut dans les moments de soulagement ou de peur. Le stress la rongait depuis le jour où elle avait découvert les malversations de ses patrons et qu'ils avaient commencé à menacer sa vie. La moindre petite chose prenait des proportions phénoménales, même maintenant qu'elle était à l'abri.

Craig arriva tard le soir même devant la petite demeure de Madame Lyons. La